



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

82. Éloge. Louange.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

Les *considérations* de M. Duclos sur les mœurs de ce siècle, obtiendront les suffrages de la postérité, comme elles ont mérité ceux de notre âge, par l'importance des *observations* qui leur servent de base; par le goût de probité qui en caractérise les *réflexions*, & qui en fait presque autant de principes précieux dans la Morale; & par une foule de *pensées* neuves, solides, agréables, & qui supposent dans l'Auteur une étendue de lumières peu commune (a). (B.)

(a) Voyez tome I, art. 313.

81. CRITIQUE. CENSURE.

* *Critique* s'applique aux ouvrages littéraires, *censure*, aux ouvrages théologiques, ou aux propositions de doctrine, ou aux mœurs (*Encycl.* IV, 490).

* Il me semble qu'une *critique* est l'examen raisonné d'un ouvrage, de quelque nature qu'il puisse être, & qu'une *censure* est la répréhension précise & modifiée de ce qui blesse la vérité ou la loi: ainsi la *critique* peut s'étendre jusqu'aux ouvrages théologiques; & la *censure* peut tomber sur des ouvrages purement littéraires.

Dire d'un système, qu'il est mal lié ou démenti par l'expérience; d'un principe de Grammaire, de Poétique, ou de Rhétorique, qu'il est faux ou moins général qu'on ne prétend; c'est *censure*: prouver que la chose est ainsi, c'est *critique*.

Il faut *critiquer* avec goût, & *censurer* avec modération. (B.)

82. ÉLOGE. LOUANGE.

* Ces deux mots expriment également un té-

moignage honorable, conçu en des termes qui marquent l'estime. (B.)

* Ils different à plusieurs égards l'un de l'autre. *Louange*, au singulier, & précédé de l'article *la*, se prend dans un sens absolu; *éloge*, au singulier, & précédé de l'article *le*, se prend dans un sens relatif. Ainsi l'on dit: *la louange* est quelquefois dangereuse; *l'éloge* de telle personne est juste, est outré, &c.

Louange, au singulier ne s'emploie guere, ce me semble, avec le mot *une*; on dit *un éloge* plutôt qu'*une louange*: du moins *louange*, en ce cas, ne se dit guere que lorsqu'on loue quelqu'un d'une maniere détournée & indirecte. EXEMPLE: tel Auteur a donné *une louange* bien fine à son amie (a).

Il semble aussi que, lorsqu'il est question des hommes, *éloge* dise plus que *louange*, du moins en ce qu'il suppose plus de titres & de droits pour être loué: on dit de quelqu'un, qu'il a été comblé d'*éloges*, lorsqu'il a été loué beaucoup & avec justice; & d'un autre, qu'il a été accablé de *louanges*, lorsqu'on l'a loué à l'excès ou sans raison (b).

Au contraire, en parlant de Dieu, *louange* signifie plus qu'*éloge*; car on dit, les *louanges* de Dieu.

(a) Je crois qu'en toute occasion on peut dire: *Une louange*, dès que l'on ajoute une épithete propre à spécifier: *Une louange* fine, délicate, grossiere, directe, indirecte, juste, injuste, déplacée, outrée, &c. Il n'en est pas autrement du mot *éloge*. (B.)

(b) Dans ces deux exemples, la différence vient des deux mots *comblé* & *accablé*, & non pas des mots *éloges* & *louanges*: on diroit également: Comblé de *louanges* & accablé d'*éloges*; on trouve le premier dans le Dictionnaire de l'Académie. La distinction que l'on établit ici, paroît donc nulle ou peu fondée. (B.)

Eloge se dit encore des harangues prononcées ou des ouvrages imprimés à la *louange* de quelqu'un : *éloge* funèbre, *éloge* historique, *éloge* académique.

Enfin ces mots different aussi par ceux auxquels on les joint : on dit *faire l'éloge* de quelqu'un, & *chanter les louanges* de Dieu (*Encycl.* V, 527).

* Il me semble que l'*éloge* est un témoignage honorable, rendu à quelqu'objet envisagé sous un point de vue particulier ; & que la *louange* est un témoignage honorable, rendu sans restriction.

Voilà pourquoi nous chantons les *louanges* de Dieu, parce que rien n'y est répréhensible ou médiocre ; & que nous donnons des *éloges* aux hommes, parce qu'il ya du choix à faire, & que le bon y est mêlé de mauvais. C'est pour cela aussi que la *louange* est dangereuse pour les hommes, parce qu'elle peut persuader fausement à leur amour-propre, qu'ils sont irréprochables à tous égards ; & que les *éloges*, dispensés à propos, sont des avis indirects du choix que l'on fait pour louer (a). (B.)

(a) Voyez tome I, art. 198 & 199.

§3. MOQUERIE. RAILLERIE. PLAISANTERIE.

Ce sont trois manieres de s'expliquer sur quelque sujet, qui tiennent de l'ironie, & qui different entr'elles, tant par le motif qui les fonde, que par l'effet qu'elles produisent.

La *moquerie* se prend en mauvaise part ; la *raillerie* peut être prise en bonne ou mauvaise part, selon les circonstances ; la *plaisanterie* en soi ne peut être prise qu'en bonne part.

La *moquerie* est une dérision, qui vient du mépris que l'on a pour quelqu'un ; elle est plus